

QUELQUES ASPECTS ET ESSAI DE REVALORISATION DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE EN REPUBLIQUE POPULAIRE DU BENIN

par GBADAMASSI Moubachirou¹

INTRODUCTION

Le Discours Programme du 30 novembre 1972 proclamait déjà la nécessité d'associer la médecine moderne à la médecine traditionnelle pour le progrès de la pratique médicale en République Populaire du Bénin en reconnaissant en même temps l'importance de la pharmacopée. Depuis, plusieurs séminaires ont été réunis pour préciser le cadre, les conditions et les éléments de la revalorisation de la médecine traditionnelle. Ces différentes assises ont permis aussi d'envisager les divers aspects de la collaboration entre les deux médecines.

Nous abordons successivement :

- les concepts de la Médecine traditionnelle
- les organismes s'occupant de la Médecine traditionnelle
- la revalorisation de la Médecine traditionnelle et quelques recettes de la pharmacopée traditionnelle en République Populaire du Bénin.

I) Concepts de la Médecine Traditionnelle

Le Tradipraticien : sa méthode d'action

Le tradipraticien est celui qui aide à conserver ou à recouvrer la santé bien sûr physique, mentale et sociale, sans utiliser des techniques sophistiquées.

Il fait appel tant au point de vue du diagnostic qu'au point de vue du traitement à des connaissances *ancestrales*, transmises par la tradition orale. Souvent, il est soumis à une formation professionnelle plus ou moins poussée durant plusieurs années. Il se perfectionne essentiellement par la pratique et le travail de tous les jours.

1) Professeur Assistant à l'Université National du Bénin Cotonou RPB

Le tradipraticien peut recouvrir une ou plusieurs des formes suivantes : devin, herboriste, chef féticheur (Vodunnon) etc...

Le fondement de la médecine traditionnelle, repose sur le concept global de l'homme dans notre société, l'homme pris dans ses aspects physique, moral et spirituel. Ce concept tient compte des liens dialectiques existant entre l'homme et son milieu.

Le concept de maladie chez le tradipraticien présente trois aspects qui peuvent se différencier en :

1 - **maladies organiques** souvent d'origine naturelle, mais pouvant être aussi provoquées par un tiers, esprit ou humain.

2 - **maladies psychosomatiques** dont les causes sont souvent attribuées à la violation des normes sociales, des tabous, des interdits, etc...

3 - **maladies mentales.**

Les méthodes d'action du tradipraticien intéressent trois domaines.

- *Dans celui du diagnostic* des maladies, il utilise comme moyens l'interrogatoire des malades, parfois l'observation des patients et surtout l'art divinatoire, qu'il s'agisse de géomancie ou autres :

- Dans le domaine du *traitement des maladies*, il fait appel aux trois règnes : végétal (phytothérapie), minéral et animal. A cela il faut ajouter la psychothérapie, les sacrifices rituels et la puissance du verbe (paroles incantatoires).

- En ce qui concerne le *domaine de la prévention*, les significations, les interdits, les amulettes etc... constituent des moyens courants.

Le tradipraticien, c'est donc celui-là qui assiste la société dans ses problèmes de santé en faisant appel à des moyens efficaces, mais dont la plupart sont encore difficiles à expliquer.

Son action loin de détacher le malade de son milieu, le prend en tant qu'être physique, spirituel

et social. En faisant appel aux différents règnes pour le soigner, il contribue à rétablir l'équilibre et l'harmonie non seulement en lui, mais également entre lui et son environnement.

C'est ainsi que les différents séminaires ont permis d'uniformiser les vues, de préciser les différents concepts concernant la médecine traditionnelle et sa pharmacopée.

II) Les Organismes s'occupant de Pharmacopée et Médecine traditionnelles.

Ce sont :

- 1^o/ Le Département de recherche sur la Pharmacopée et la Médecine traditionnelles.

Il regroupe des chercheurs de l'Université et des tradipraticiens qui collectent des recettes, constituent un herbier, entretiennent un jardin de plantes médicinales à Porto-Novo.

Le premier plan d'Etat a commencé à financer dans ce cadre l'équipement d'un laboratoire de substances naturelles et de pharmacologie.

- 2^o/ Le Département de Pharmacopée et Médecine traditionnelles au Ministère de la Santé.

Il s'occupe du recensement, de l'encadrement et de l'organisation des ressources humaines en pharmacopée et médecine traditionnelles.

- 3^o/ L'Institut social, économique et civique (INFOSEC) en République Populaire du Bénin.

III) La Revalorisation de la Médecine Traditionnelle et quelques recettes de la Pharmacopée Traditionnelle en République Populaire du BENIN.

La médecine traditionnelle s'occupe de la santé de plus de 80 % de notre population. L'immense majorité de la population des campagnes et même de certaines villes n'a pas encore un accès facile à nos hôpitaux et dispensaires, à cause des infrastructures insuffisantes et inégalement réparties ; à cause des difficultés dues à l'éloignement, au mauvais état des routes et au manque des moyens rapides de déplacement ou d'évacuation et à cause aussi du coût de plus en plus élevé de cette médecine.

Dans ces conditions, l'état décide de revaloriser la pharmacopée nationale et la médecine traditionnelles.

Plan de travail pour la revalorisation de la médecine traditionnelle

Après l'affirmation de la revalorisation de la médecine traditionnelle dans le discours programme, il a fallu envisager les différentes étapes de sa réalisation.

Trois séminaires internationaux :

- Pharco I : 1978

- Pharco II : 1979

- Pharco III : 1980

organisés par les deux départements et l'Infosec ont favorisé amplement la rencontre des tradipraticiens et des médecins modernes. Ces séminaires ont permis des échanges de vues fructueux sur les différents concepts, tels que : tradipraticien, fondement de la médecine traditionnelle, maladie, etc... Des discussions intéressantes ont porté sur la collaboration des deux médecines. Elles ont surtout facilité le rapprochement des hommes et aidé la population à prendre conscience des problèmes soulevés.

Revalorisation de la médecine traditionnelle- Objectifs.

Nous n'avons aucun moyen à l'heure actuelle d'éviter les conséquences fâcheuses de l'emploi des médicaments traditionnels sur l'organisme humain. De nombreux problèmes de toxicité, de dose n'ont pu trouver encore une solution juste en médecine traditionnelle. Il peut y avoir des dangers pouvant entraîner des malformations voire des maladies génétiques, des intoxications à long terme. Rien ne nous permet d'affirmer s'il existe ou non des conséquences fâcheuses pour des générations à venir. La seule manière de se prémunir contre ces méfaits possible c'est d'entreprendre une politique scientifique de revalorisation. Il faudra pour cela soutenir un programme pouvant comporter l'inventaire des tradipraticiens, l'organisation de recherche appliquée, dynamique en pharmacopée et en médecine traditionnelle, dans le cadre d'une exploitation rationnelle de nos ressources naturelles.

Inventaires humains et recensement des tradipraticiens

Le ministère de la santé publique avec son service d'animation de la pharmacopée procède au recensement de tradipraticiens authentiques. Il s'appuie sur la masse pour élire ces derniers au cours des assemblées populaires des quartiers, villages, communes, districts et provinces. Des représentants de tradipraticiens sont désignés au niveau de chacune des six provinces pour participer au 4^e symposium qui devrait proposer un *statut* et un *règlement intérieur* à l'organisation nationale des tradipraticiens.

A cette occasion, il a été proposé la création d'un ordre des tradipraticiens à l'image de l'ordre des médecins et pharmaciens pour encadrer les tradipraticiens et assurer la protection du métier.

Tous les documents sont déjà adoptés et déposés auprès des autorités politiques. Plusieurs réunions interministérielles en ont déjà discuté.

On attend les décisions politiques pour les consacrer.

- Pour la réalisation de ces tâches, il a fallu plusieurs réunions et séminaires et surtout plusieurs débats publics et radio télévisés. La conséquence ne s'est pas fait attendre. On assiste actuellement dans le pays à une prolifération des étalages et marchands des produits de médecine traditionnelle. Tout cela se développe de manière anarchique faute de décisions politiques appropriées.

Mais cette situation se comprend s'il faut éviter la précipitation dans le travail de mobilisation, d'organisation et d'encadrement des véritables tradipraticiens. Cette période de libéralisme en faveur de la médecine traditionnelle permet à des tradipraticiens peu scrupuleux de pratiquer des prix élevés et d'escroquer ainsi les populations.

En dehors de ces irrégularités, on peut noter une situation favorable au développement de la médecine traditionnelle et de la pharmacopée nationale, on assiste à des ouvertures de cliniques où se regroupent plusieurs spécialistes tradipraticiens. Ces groupes exercent officiellement leur art sous la protection des autorités de la localité.

A COURT TERME

- Création et entretien des jardins de plantes médicinales.

- Sélection des meilleures recettes de la pharmacopée béninoise en vue d'une pratique de masse de la médecine traditionnelle et d'une vulgarisation à l'échelle nationale.

- Inventaires des plantes médicinales

- Inventaires des drogues utilisées en médecine traditionnelle.

A MOYEN TERME

- Entreprendre des analyses pharmacologiques et chimiques des plantes médicinales en vue de déterminer les principes actifs des drogues, d'améliorer les techniques de préparation et de conditionnement.

- Améliorer le niveau sanitaire moyen de nos populations en mettant au point et en vulgarisant les drogues les plus efficaces contre les maladies qui déciment habituellement ces populations.

- Assurer la formation des hommes (Médecins, chimistes, biochimistes et pharmacologues etc...) dans un esprit tout à fait nouveau, les informer sur la médecine traditionnelle, leur apprendre les techniques d'extraction, de tests pharmacologiques des drogues et les faire participer à la mise au point de nouvelles technologies de préparation

et de conditionnement de ces drogues. Cette politique éducationnelle les amènera à s'intéresser à tous les problèmes que pose l'intégration à la médecine moderne et surtout à l'établissement des lois organiques devant permettre à la médecine traditionnelle de s'affirmer dans nos sociétés.

A LONG TERME

- Approfondir les thérapeutiques africaines contre certaines maladies difficiles à connaître :

a) Les maladies qui continuent de mettre en échec la médecine moderne.

Exemple : les maladies psychosomatiques : telles que l'hyper et l'hypotension, l'ulcère gastrique ;

- des maladies mentales

- des maladies organiques (cancer etc...)

- des maladies résultant des transgressions de lois sociales ou raciales :

b) des maladies qui continuent de poser de sérieux problèmes à la médecine traditionnelle elle-même.

c) des maladies à traitement trop coûteux par la médecine moderne.

- contribuer à la rédaction de la pharmacopée béninoise.

- réaliser les meilleurs conditionnements des recettes en vue de leur commercialisation en évitant d'élever leur coût.

- lutter contre le danger de la disparition des espèces en entreprenant la culture des plantes médicinales sur plusieurs hectares.

Citons quelques recettes de la pharmacopée traditionnelle béninoise.

Jean B.O. de SOUZA

Contre Ictère

Composition : *Vermonia amygdalina* (aloma Feuilles)

Préparation : triturer les feuilles avec de l'eau potable. Mode d'emploi : absorber trois verres par jour.

Hypertension Artérielle

I. - Composition : *Avocatier* (feuilles sèches) *Persea americana*.

Préparation : Faire une infusion avec quelques feuilles. Mode d'emploi : absorber trois verres à bière (verre bambou) par jour.

II. - Composition : Ail - eau chaude

Préparation : Râper six gousses d'ail dans un litre d'eau chaude, laisser macérer toute une nuit,

le matin filtrer. Mode d'emploi : boire deux à trois verres à bière (verre bambou) par jour.

MOULERO Luc Chadaré

Contre Diabète

I. - Composition : Gouhotin (F)

Antiaris african (Moracées). (feuilles, écorce et racines)

Préparation : décoction de tous les organes : feuilles, écorce, racines.

Mode d'emploi : Boire et se laver avec la décoction.

II. - Composition : Kodo (F)

Sarcocephalus esculentus. (Rubiacees). *Nauclea latifolia*.

Préparation : l'écorce, le tronc et les racines sont utilisés en décoction.

Quelques méthodes de conservation des médicaments en médecine traditionnelle en République Populaire du BENIN. - R.P.B.-

- Tisane : Faire sécher les plantes dans un endroit aéré, si possible avec moins de lumière ou bien au soleil sous un tissu blanc, écraser grossièrement les plantes.

- Poudre : Pulvériser les plantes séchées comme indiqué ci-dessus et les conserver dans les boîtes hermétiquement fermées.

- Macération dans l'Alcool ; selon le cas de maladies à soigner, certaines plantes sont directement macérées dans l'alcool et là le problème de conservation ne se pose plus.

- Conservation avec Alun : Certains organes végétaux frais peuvent être conservés avec l'alun si ce dernier ne détruit pas leurs propriétés curatives.

- Conservation avec la potasse :

- Conservation par carbonisation : les plantes peuvent être carbonisées, réduites en poudre et conservées dans des flacons en verre, fermés hermétiquement avec des bouchons en matière végétale. On peut également conserver la poudre dans des gourdes en calebasse.

Quelques problèmes des deux médecines

La médecine moderne dans notre pays ne peut soulager tous les malades faute de moyens, d'infrastructures et d'encadrement, cela aussi à cause de l'éloignement et du coût élevé du traitement. Il n'y a pas de village ni de quartier qui n'ait son tradipraticien. Mais malheureusement, tous ces tradipraticiens n'ont pas toujours les qualités qu'ils s'attribuent. Ils comptent parmi eux certains escrocs qui font de la surenchère et augmentent le coût de leur traitement.

La pratique de cette médecine traditionnelle reste pour une grande part empirique et fait usage parfois de produits très toxiques. Une longue expérience du tradipraticien l'aide quelquefois à surmonter les difficultés mais les dangers à long terme résultant de l'effet des médicaments sont-ils réellement évitables ? Nous pouvons multiplier les questions aussi importantes que pose la pratique de la médecine traditionnelle dans son état actuel. Néanmoins nous ne pouvons exagérer la prudence, la médecine traditionnelle s'est affirmée par ses multiples succès. Et tout le monde s'accorde pour que les deux médecines se complètent sur le terrain. La collaboration est inévitable non seulement pour les raisons économiques mais surtout pour leur efficacité réciproque.

CONCLUSION

La contribution de la médecine traditionnelle à la promotion de la santé en R.P.B. est chose évidente, malgré quelques rares réticences. Toute la corporation des médecins modernes s'intéresse de plus en plus à celle-ci. Les conditions favorables créées après le discours programme du 30 novembre 1972, font que de nombreux médecins s'intéressent beaucoup plus à la Pharmacopée. Ils complètent parfois leur intervention en pratiquant personnellement ou en faisant intervenir le tradipraticien qu'ils connaissent. La création de l'association et de l'ordre des tradipraticiens sera d'une grande utilité pour le développement de la collaboration et la meilleure utilisation de la pharmacopée nationale.